

EXPOSITION ITINÉRANTE ●
PARIS-SACLAY
● PAYSAGES

DOSSIER DE PRESSE

Février 2021

SOMMAIRE

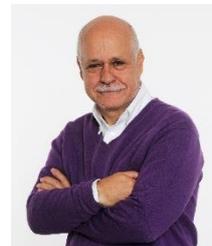
Edito de Marc Partouche, Commissaire de l'Exposition	3
Paris-Saclay Paysages, une exposition itinérante sur l'histoire et les enjeux du territoire	4
Partis pris de l'exposition	4
Programmation	4
7 regards d'artistes sur un territoire hors du commun	7
Miguel Chevalier	7
Céline Clanet.....	9
Florence Gilard	11
Arno Gisinger	13
Fabrice Hyber.....	15
Alain Leloup	17
Bernard Moninot	19
Paris-Saclay, une opération d'intérêt national	21
Paris-Saclay, un projet scientifique, économique et urbain, durable par nature	21
Le développement d'un pôle d'enseignement et de recherche de rang mondial	22
L'accélération de la dynamique d'innovation	22
Le développement d'un territoire à vivre durable.....	23
Des mesures inédites pour préserver l'environnement	23

Contacts presse

Rumeur Publique Lorraine Froment 01 55 34 99 87 lorraine.froment@rumeurpublique.fr

EPA Paris-Saclay Jérôme Chiramonti 01 64 54 26 78 jerome.chiramonti@oin-paris-saclay.fr

Edito de Marc Partouche, Commissaire de l'Exposition



Paysages

À l'occasion de l'anniversaire de la création, il y a dix ans, de l'Etablissement Public d'Aménagement Paris-Saclay, est organisée une exposition qui montre quelle est la réalité d'un projet dont l'histoire et l'ampleur ont peu d'équivalent.

C'est à travers le regard porté par des artistes qu'est abordée cette réalité. Ils ont tous reçu une invitation à réaliser des œuvres à partir d'un argumentaire ainsi rédigé :

« La diversité territoriale, géographique, sociale, culturelle et économique de l'ensemble réunit sous le nom de Paris-Saclay conduit à aborder l'exposition à partir de la question des paysages : urbains, naturels, humains. Ce mot est à prendre dans un sens à la fois réel et métaphorique et permet de conduire une approche pluridimensionnelle. Un paysage est un espace terrestre délimité, observé et représenté. Il existe en soi mais il nécessite un observateur qui le construit dans son champ de vision.

Tout paysage implique un point de vue.

Historiquement, le terme est surtout utilisé dans le domaine des arts visuels (peinture, photographie, dessin, vidéo et cinéma...) mais aussi celui de l'écriture (romans, carnets de voyage...), et il est fortement imprégné par une dimension esthétique.

Tout paysage implique une représentation.

Cependant, de nombreuses autres dimensions sont associées à ce terme : géographique, politique d'aménagement du territoire, géopolitique, économique, etc.

Un paysage est donc un composé dense et riche désignant non seulement cet « espace terrestre délimité », cerné dans un point de vue et représenté, mais il est aussi sensoriel, convoquant odeurs, sons, ambiances ».

Pour cette exposition, les artistes retenus sont au nombre de sept : Miguel Chevalier, Céline Clanet, Florence Gilard, Arno Gisinger, Fabrice Hyber, Alain Leloup, Bernard Moninot. La diversité de leurs pratiques artistiques (photographie, peinture, dessin, art numérique, roman graphique) entend rendre compte de la richesse et de la prolifération des points de vue et des perspectives qui sont à l'oeuvre dans le projet qui porte le nom de Paris-Saclay.

Marc Partouche

Paris-Saclay Paysages, une exposition itinérante sur l'histoire et les enjeux du territoire

Partis pris de l'exposition

Pour marquer les 10 ans de ce projet exceptionnel, l'EPA Paris-Saclay a invité **7 artistes** à livrer leur vision sensible de l'évolution du projet. Sous le regard du commissaire d'exposition Marc Partouche, les artistes ont été conviés à témoigner par leur art, d'une décennie de mutation. Cette démarche singulière et inédite est en parfaite adéquation avec la volonté de l'EPA Paris-Saclay de proposer un projet de territoire innovant et audacieux.

La diversité territoriale, géographique, sociale, culturelle et économique réunit sous le nom de Paris-Saclay conduit à aborder l'exposition à partir de la question des paysages : urbains, naturels, humains. Ce mot est à prendre dans un sens à la fois réel et métaphorique et permet de conduire une approche pluridimensionnelle.

Ainsi, **trois photographes, trois plasticiens et une auteure de roman graphique** se sont intéressés aux thématiques fortes du territoire : les dimensions de nouveaux quartiers et de nouvelles vies urbaines ont été travaillées par **Alain Leloup** et **Bernard Moninot**, l'omniprésence de la nature et de la biodiversité ont fait l'objet d'études de **Céline Clanet** et **Florence Gilard**, les caractères scientifique et technologique ont été traités par **Miguel Chevalier** et **Fabrice Hyber**. **Arno Gisinger** nous offre, quant à lui, un témoignage du passé au sein du quartier Satory, à Versailles, qui sera amené à évoluer dans les prochaines années.

Programmation

L'EPA Paris-Saclay a souhaité que l'exposition *Paris-Saclay Paysages* vienne à la rencontre du public dans différents lieux culturels du territoire de l'Opération d'intérêt national. **Différents lieux** ont été choisis en Essonne et dans les Yvelines. Chacun accueillera l'exposition avec une scénographie unique. Ainsi, cette itinérance, sur l'année 2021, a été pensée pour offrir une expérience nouvelle à chaque visite. L'exposition reste soumise aux conditions de réouverture des lieux culturels, la programmation est susceptible d'évoluer et sera mise à jour régulièrement sur le site internet dédié.

Au total, **plus de soixante-dix œuvres originales** ont été créées par les artistes. Cette extraordinaire multiplicité de regard a permis à l'EPA Paris-Saclay d'élaborer un récit cohérent et différent dans chaque ville accueillant l'exposition.

De plus, un « kit d'exposition » sera également mis à disposition des établissements d'enseignement supérieur et des grandes entreprises. Toute ou partie de l'exposition pourra ainsi être imprimée par les établissements et exposée selon les possibilités de chaque lieu (cafétéria, salle de réunion, hall d'accueil, espace dédié...).

Pour donner à voir l'ensemble de l'exposition, une expérience immersive est prévue **en ligne à partir du 12 janvier**. Des contenus augmentés rendront l'expérience plus enrichissante : textes, photos du making of, programmation sur l'année, infos pratiques,...



A l'Ecole Normale Supérieure, au sein du Campus urbain de Paris-Saclay à Gif-sur-Yvette (91)



A l'Espace Allende à Palaiseau (91)



Au Carré à la Farine à Versailles (78)



A la Crypte à Orsay (91)



Au Château du Val Fleury à Gif-sur-Yvette (91)



Au Point F au sein du Campus urbain de Paris-Saclay, à Gif-sur-Yvette (91)



A la Salle d'Exposition à Guyancourt (78)



A l'Opéra de Massy (91)

D'autres lieux pourront être ajoutés à l'itinérance au cours de l'année.

7 regards d'artistes sur un territoire hors du commun

Alain Leloup, Céline Clanet, Arno Gisinger, Bernard Moninot, Miguel Chevalier, Fabrice Hyber et Florence Gilard sont venus parcourir ce territoire, l'arpenter, s'y perdre parfois, y vivre aussi. Après plusieurs mois de travail, ils témoignent d'une décennie de mutation urbaine... et humaine.

Miguel Chevalier

Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, l'imaginaire de l'architecture et des villes.

Comment définissez-vous votre travail ?

Depuis un peu plus de 40 ans, j'expérimente et crée des œuvres grâce aux outils numériques. Ils sont devenus pour moi un moyen d'expression à part entière dans le champ des arts plastiques. Ils me permettent d'aborder la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, telles que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau, la lumière...

Je m'intéresse à plusieurs thématiques notamment celles des villes d'aujourd'hui à travers leurs urbanismes, leurs architectures et leurs imaginaires. Les images que je produis interrogent perpétuellement notre relation au monde. Mes œuvres se présentent le plus souvent sous forme d'installations numériques sur écrans ou projetées à grande échelle.

Mon travail artistique poursuit un constant dialogue avec l'histoire de l'art, dans une continuité et une métamorphose de son vocabulaire, pour développer un nouveau langage pictural grâce au digital.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay ?

Je souhaitais explorer via les mediums de la vidéo et du numérique, les différentes mutations des villes et de leur territoire, liées au développement du méga pôle scientifique et technologique (cluster) de Paris-Saclay.

J'ai imaginé deux œuvres vidéos numériques « Méta-Paris-Saclay 1 & 2 » qui explorent les transformations urbanistiques de ce territoire et qui témoignent de sa vitalité présente et future.

Pour réaliser ces deux créations, j'ai réalisé plusieurs repérages d'une partie de la zone urbaine de Paris-Saclay, couvrant le campus universitaire (quartiers de l'École polytechnique, de Moulon et de Corbeville), ainsi que la campagne environnante du plateau Saclay.

Après avoir fait une sélection de lieux qui me paraissaient les plus emblématiques (bâtiments architecturaux et paysages agricoles), j'ai filmé en 4K avec le réalisateur Claude Mossessian tous ces espaces sous différents angles, tantôt sous forme de travelling réalisés depuis une voiture ou une moto, tantôt à pied ou encore par drone.

Ces images d'architectures et de paysages urbains réels ont ensuite fusionnés avec des éléments d'architectures imaginaires en 3D. Cela crée un maillage cybernétique entre réalité et fiction, une véritable métaphore de ces quartiers en mutation qui vont se densifier au fur et à mesure.

Ces 2 vidéos numériques montrent comment il est possible de transposer une forme de réalité dans un nouvel imaginaire, ou comment créer un imaginaire à partir d'une réalité. Ces 2 créations nous invitent à lire et à vivre ces villes en devenir autrement.

En complément de « Méta-Paris-Saclay 1&2 », une 3ème vidéo « Méta-Paysage » est axée sur la réalité agricole du plateau de Saclay qui depuis 2010 est classé zone de protection naturelle à la fois de terres agricoles et forestières (ZPNAF). Filmés par drone, ces espaces naturels du plateau de Saclay composés de champs céréaliers, de prairies, de serres horticoles et maraichères, de forêts, sont recolorisés et constituent une palette végétale axée sur cette grande biodiversité locale agricole.

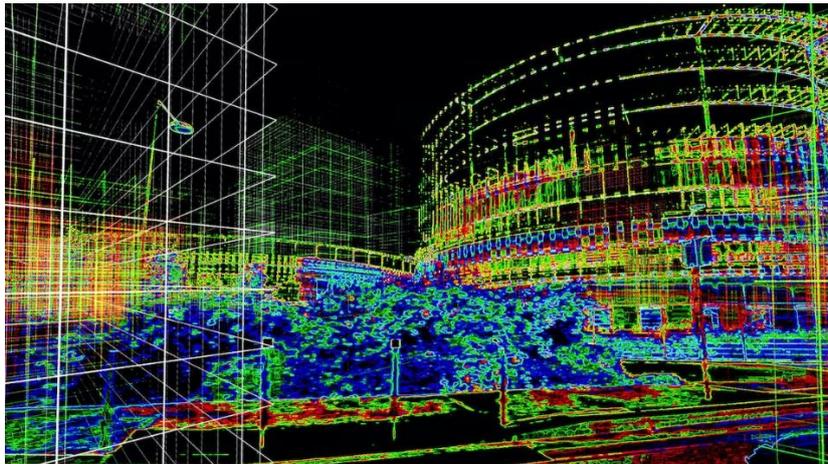
Le mélange du réel avec le virtuel crée une "méta-cité" et traduit les formes nouvelles de la vie contemporaine entre croissance et renouvellement incessant. Ces installations vidéos numériques

accompagnées de musiques, construisent en images une "constellation d'espace-temps" entre urbanité et ruralité.



Photos du making of de l'œuvre de Miguel Chevalier – Crédit : Contextes

Miguel Chevalier a réalisé plusieurs repérages d'une partie de la zone urbaine couvrant le campus universitaire (quartiers de l'École Polytechnique, de Moulon et de Corbeville) ainsi que la campagne environnante du plateau de Saclay. Après avoir fait une sélection de lieux qui lui paraissaient les plus emblématiques, il a filmé en 4K avec le réalisateur Claude Mossessian tous ces espaces sous différents angles. Tantôt sous forme de travelling réalisés depuis une voiture ou une moto, tantôt à pied ou encore par drone.



Miguel Chevalier. Méta Paris-Saclay 2. Impression numérique © M. Chevalier Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



Miguel Chevalier. Méta-Paysage 2. Impression numérique. © M.Chevalier Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Céline Clanet

La photographe Céline Clanet a consacré de nombreux projets artistiques au rapport entre la géographie, les paysages et les infrastructures urbaines comme scientifiques.

Comment définissez-vous votre travail ?

Mon travail photographique a toujours pour origine un lieu circonscrit : un territoire géographique, une vallée, un village, une péninsule. Il s'agit souvent de lieux reculés (Arctique, haute-montagne, etc.), isolés, ou comportant un caractère secret, mystérieux.

Une fois ces territoires définis, je m'attache à explorer les différents liens qui existent entre les animaux, les humains, et ce lieu, ce paysage. L'identité sauvage des êtres et de leur environnement est ce qui m'intéresse le plus.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay?

Je me suis intéressée à la partie non-habitée du territoire de Paris-Saclay : la ZPNAF (Zone de Protection Naturelle Agricole et Forestière). Je me suis volontairement concentrée sur les zones humides et les forêts de la ZPNAF - dans cette série, les humains ne sont d'ailleurs présents que par leurs traces.

J'ai tenté d'explorer ces zones naturelles et leur topographie jusqu'à errer dans ce qu'elles avaient de plus imperceptible, d'invisible. La photographie est certes l'outil idéal pour cela, rendant mystérieux le réel, alors qu'elle est censée en donner une image fidèle... mais je voulais aller encore plus loin, non seulement explorer la surface de ce paysage visible avec mon appareil, mais également la surface de petits éléments organiques que je collectai lors de mes prises de vues, donnant à voir ainsi une sorte d'"infra-topographie" : fourmis, araignées, scarabées, insectes entoilés, lichens, etc.

J'ai ainsi pu collaborer avec l'INRAe et le Centre de Nanosciences et de Nanotechnologies du CNRS, deux entités scientifiques basées sur le plateau de Saclay, qui m'ont chacune aidé à réaliser des vues de mes échantillons avec leur microscope électronique à balayage (MEB).

Jouant des échelles, et étant réalisé dans un même noir et blanc, ce travail mêle ainsi des photographies prises en forêt, au bord d'étangs ou de cours d'eau, et des vues microscopiques d'éléments organiques collectés dans ces mêmes lieux..



Photos du making of de l'œuvre de Céline Clanet – Crédit : Contextes

Céline Clanet s'est intéressée à la partie non-habitée du territoire de Paris-Saclay : la ZPNAF (Zone de Protection Naturelle Agricole et Forestière). Jouant des échelles, et étant réalisé dans un même noir et blanc, son travail mêle ainsi des photographies prises en forêt, au bord d'étangs ou de cours d'eau, et des vues microscopiques d'éléments organiques collectés dans ces mêmes lieux.



Céline Clanet. Micro-rayures sur la tête d'un scarabée noir geotrupes stercorarius, prélevé à l'étang du Val d'Or. Tirages jet d'encre pigmentaire sur papier baryté, 90cm x 67,5cm © C. Clanet Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



Céline Clanet. Chemin du pré Saint Jean vers Buc. Tirages jet d'encre pigmentaire sur papier baryté, 55cm x 41,25cm © C. Clanet Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Florence Gilard

Florence Gilard est auteure de romans graphiques mettant en scène un dialogue entre les mots et les images pour apporter une dimension poétique au récit du projet. Son travail illustre des scènes de vie urbaine et mêle les mots aux dessins afin de créer des ambiances vivantes et réalistes.

Comment définissez-vous votre travail ?

Au commencement, il y a la langue parlée, avec ses sonorités. Derrière le ressac des mots il m'arrive d'entendre tout autre chose que ce qui est dit : homophonie, jeux de signifiants, double sens... Je suis sujette aux « mal-entendus » et cela ouvre tout un imaginaire.

Par rebond, j'aime jouer avec la polysémie.

Album, roman graphique, bande dessinée... Qu'importe la forme, ce qui est au travail ce sont les rapports de sens entre le texte et l'image, de leur confrontation naissent des relations inattendues. Au lecteur de déplier et de construire ses propres interprétations.

Je ne pars jamais d'un récit préalablement écrit, mais de quelques éléments (mots, dessin, association d'idées...), à partir desquels s'élabore un patient tissage. C'est une façon de travailler qui laisse une grande place à l'imprévu, à l'accident.

Je m'intéresse aux récits familiaux, ces histoires vraies ou fausses qui nous construisent.

De façon globale, je m'intéresse « (au) monde qui m'entoure, (à) ma propre histoire, (au) langage, (à) la fiction », pour reprendre les mots de Georges Perec.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay ?

Avant de découvrir le territoire de Paris-Saclay, je me suis documentée.

En résonance avec mon propre travail, j'ai pu noter :

Lignes de vie / Traces

Tracés / Empreintes / Arpenter / Territoire

Géographies / Cartographies

Pays / Peau / Paysages...

Très vite, la question de la Lisière s'est imposée, dans sa matérialité (à quoi ressemble-t-elle ?), mais aussi comme « matière à rêver ». Premiers repérages de terrain. Je décide d'observer et de représenter un fragment de lisière, à partir du minuscule, de l'enchevêtrement (des formes de vies, d'histoires...). Je choisis la technique du monotype et me limite à une seule couleur sur place, pour des raisons pratiques. Après une série de dessins, l'imprévu arrive par un jeu de renversement et de changement d'échelle : dans un détail, je vois une vision de loin (dans l'ombellifère la lisière). J'en fait un élément narratif à part entière. De même, la nécessité de contextualiser fortement le lieu du dessin m'amène à travailler les cartes.

Détail important : mes journées étaient rythmées par l'activité sur le chantier du Sirta (une autre histoire se racontait de ce côté-là), et par les émissions sonores du Laboratoire de Météorologie Dynamique : tic – tic – tic – tic ...



Photos du making of de l'oeuvre de Florence Gilard - Crédit : Contextes

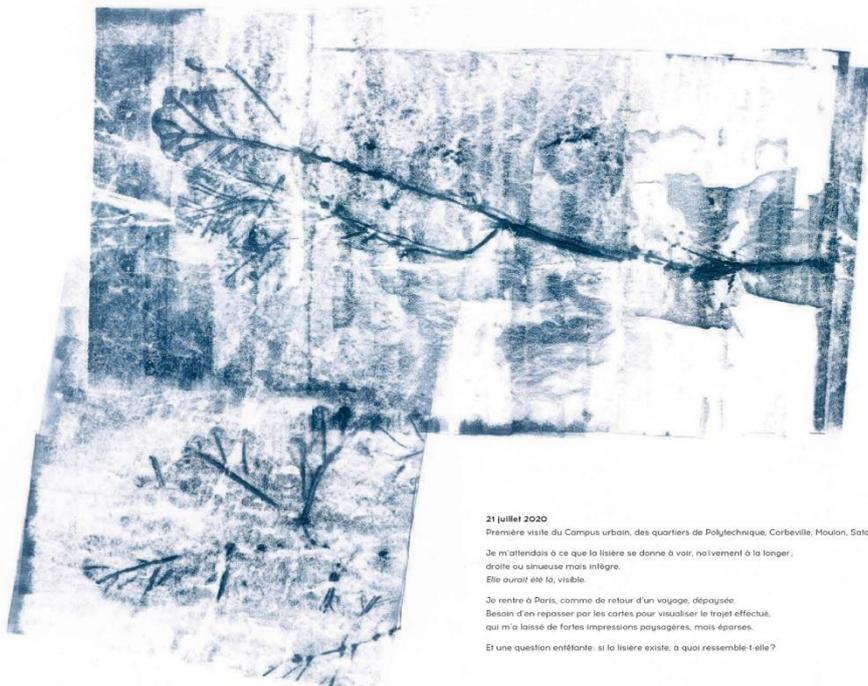
Florence Gilard se déclare volontiers sujette aux « mal-entendus » de la langue (homophonie, double sens...). La confrontation du texte et de l'image, dans leurs rapports de sens inattendus, lui permet de jouer avec la polysémie.

Très vite, la question de la lisière s'est imposée dans son travail, comme limite mais aussi passage, lieu intermédiaire entre la ZPNAF et les nouveaux quartiers urbains. Premiers repérages de terrain, Florence Gilard décide d'observer et de représenter un fragment de lisière à partir du minuscule, de l'enchevêtrement (des formes de vies, d'histoires...).



À l'été 2020, j'ai fait le voyage en terres saclayennes pour la première fois.
Avant de m'y rendre, j'ai appréhendé ce territoire à travers des documents retraçant son histoire générale, dans ses ramifications multiples. Une sorte de cartographie globale. Entrée en matière.

Florence Gilard. La lisière et l'ombellifère. Roman graphique © F. Gilard Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



21 juillet 2020
Première visite du Campus urbain, des quartiers de Polytechnique, Corbeville, Moulon, Satory.
Je m'attendais à ce que la lisière se donne à voir, naïvement à la longer,
droite ou sinueuse mais intégrée.
Elle aurait été là, visible.
Je rentre à Paris, comme de retour d'un voyage, dépayssé.
Besoin d'en repasser par les cartes pour visualiser le trajet effectué,
qui m'a laissé de fortes impressions paysagères, mais éparées.
Et une question entêtante: si la lisière existe, à quoi ressemble-t-elle ?

Florence Gilard. La lisière et l'ombellifère. Roman graphique © F. Gilard Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Arno Gisinger

Maître de conférence à Paris 8 et photographe, Arno Gisinger témoigne du caractère historique du camp militaire de Satory et de son évolution vers un nouveau quartier mixte en devenir.

Comment définissez-vous votre travail ?

Mon travail photographique cherche à rendre perceptibles les strates visibles et invisibles du passé. Des enquêtes topographiques et des recherches iconographiques préliminaires me permettent de saisir, sur un terrain donné, les traces et les survivances des événements historiques. Le plateau de Satory joue un rôle très important dans l'histoire de Versailles. On y trouve par exemple les traces des premières expérimentations en aviation par Clément Ader ou encore le « mur des fédérés » qui rappelle les événements de la Commune en 1871. Ma quête visuelle passe tantôt par une représentation de lieux chargés de mémoire, tantôt par des points aveugles dans lesquels le retour sur l'histoire se forme par des images « en creux » (Raphaële Bertho, 2008). Le plateau de Satory me semble être un territoire très fertile pour une telle interrogation.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA ?

Mon choix s'est porté sur Satory en réalisant sa complexité historique et — paradoxalement — sa relative inaccessibilité. La présence d'un vaste terrain militaire (avec ses champs d'expérimentations et son secret militaire) impose une invisibilité volontaire qui s'exprime entre autres par des mesures de sécurité importantes et une forte présence de forêts. Le paysage se dérobe ainsi à sa propre histoire et se rend invisible. Il devient un « point aveugle » de l'histoire. Les opérations urbanistiques qui y seront opérées dans les années à venir appellent à une réflexion approfondie sur les strates visibles et invisibles de la zone. Mes photographies creusent les couches de l'histoire mais sont conçues comme des images pensées pour le futur : comment nous souviendrons-nous de ce territoire dans quelques années après les transformations du territoire.



Photos du making of d'Arno Gisinger - Crédit : Contextes

Le choix d'Arno Gisinger s'est porté sur Satory en réalisant sa complexité historique et – paradoxalement – sa relative inaccessibilité. La présence d'un vaste terrain militaire (avec ses champs d'expérimentations et son secret militaire) impose une invisibilité volontaire qui s'exprime, entre autres, par des mesures de sécurité importantes et une forte présence de forêts. Le paysage se dérobe ainsi à sa propre histoire et se rend invisible. Il devient un « point aveugle » de l'histoire.



Arno Gisinger. Satory, Point aveugle – Photographie 1. Photographie couleurs, tirages chromaluxe, impression sublimation sur aluminium 1,25mm, 90cm x 120cm © A. Gisinger Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



Arno Gisinger. Satory, Point aveugle – Photographie 2. Photographie couleurs, tirages chromaluxe, impression sublimation sur aluminium 1,25mm, 90cm x 120cm © A. Gisinger Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Fabrice Hyber

Fabrice Hyber est reconnu comme l'une des figures majeures de l'art contemporain français. Habitué du travail de commande avec des scientifiques, il va proposer une version paysagère d'un travail précédemment initié lors de l'épidémie de Covid. Le lien se fera entre le caractère scientifique du territoire et ses paysages en mutation.

Comment définissez-vous votre travail ?

Depuis toujours je suis inspiré par les sciences et en particulier les mathématiques. Après des études de mathématiques j'ai voulu être artiste mais toutes les sciences sont des puits de formes et d'attitudes. Henri Poincaré a été très souvent un personnage qui m'a fait penser le monde autrement . Ici, je me suis atteler à « illustrer quelques de ces théories tout en rajoutant des miennes.

Le plateau de Saclay est le lieu de la recherche d'invention de modalités de comportements nouveaux. J'ai voulu donner ces images joyeuses critiques ou interrogatives. Mes dessins sont des écritures de ma pensée et j'essaye de trouver leur réalité. Les Prototypes sont des objets issus de ces dessins et qui peuvent augmenter nos réalités.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay ?

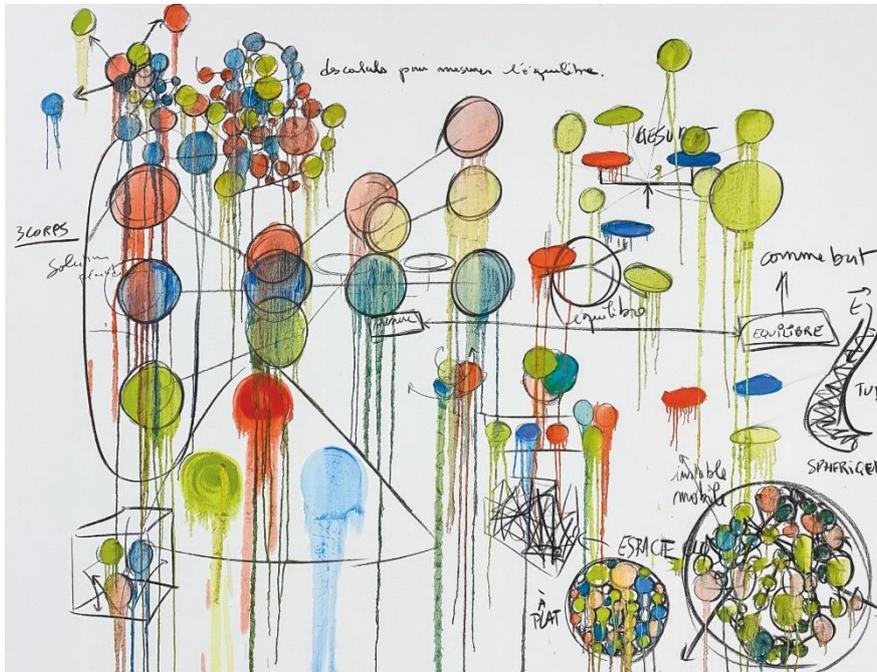
Après avoir imaginé un c'hyber Rallye sur le plateau, j'ai simplifié le projet à cause des difficultés sanitaires et de sécurité et j'ai écrit des projets. Chaque tableau est une illustration d'un élément des théories de Henri Poincaré augmenté d'une proposition personnelle dessinée que j'aurai envie de trouver : comme la démonstration d'une théorie.

Je partage depuis toujours des images et conversations avec des chercheurs soit en mathématique soit en physique mais aussi en biologie et je m'intéresse aux liens entre tous. Les formes hybrides sont souvent inexplorées de données souvent d'autres attitudes qui élargissent le champ de l'art. Dès le début de la covid19, j'ai commencé des tableaux et dessins qui évoquent et proposent des formes hybrides de paysages. Ceux-ci sont des paysages mentaux issus des rapprochements entre les recherches comme un œil méta-culotté...

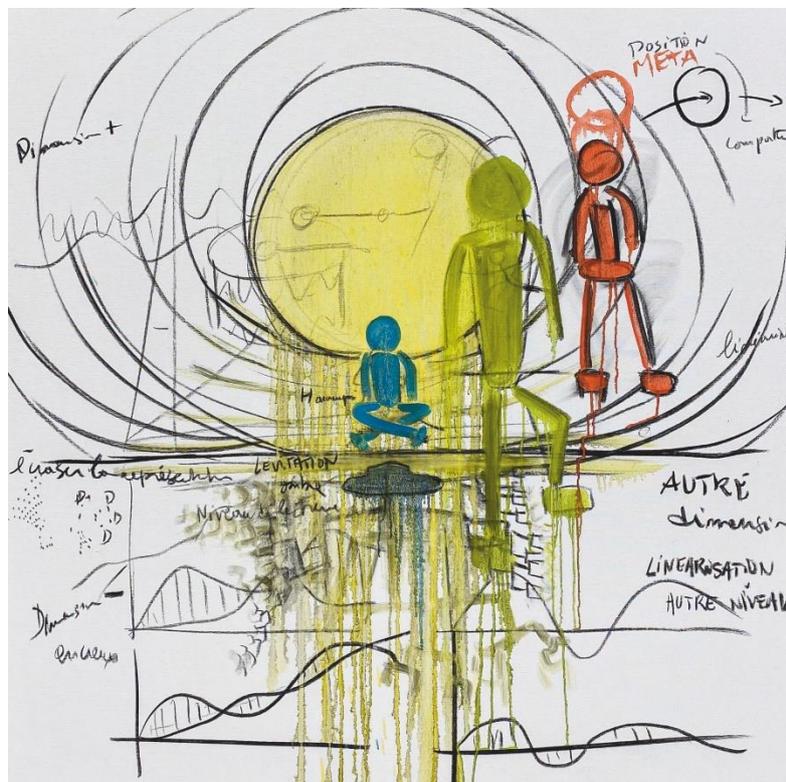


Photos du making of de l'œuvre de Fabrice Hyber – Crédit : Contextes

Depuis toujours, Fabrice Hyber est inspiré par les sciences. Après des études de mathématiques, il voulut être artiste mais toutes les sciences sont pour lui des puits de formes et d'attitudes. Chaque tableau est une illustration d'un élément des théories de Henri Poincaré augmentée d'une proposition personnelle dessinée qu'il aurait envie de trouver : comme la démonstration d'une théorie.



Fabrice Hyber. Les 3 corps. Huile et fusain sur toile ©F. Hyber Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



Fabrice Hyber. Métaposition. Huile et fusain sur toile ©F. Hyber Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Alain Leloup

Le photographe Alain Leloup développe dans son œuvre un regard aiguisé du rapport entre le paysage et ses habitants.

Comment définissez-vous votre travail ?

Mon travail s'intéresse généralement au gens et ma production photographique s'élabore dans le plaisir et l'attente des rencontres qui vont la diriger. C'est d'abord le plaisir de découvrir des vies et des personnages. J'élabore ensuite mon projet avec leur complicité.

Dans un premier temps je cherche et rencontre donc différentes personnes qui feront partie de mon travail ou pas, en fonction de nos échanges.

Après avoir fait le choix de mes "collaborateurs" et obtenu leur accord sur mon projet je commence mes prises de vues dans le but de représenter à partir de mon "filtre" personnel un état des lieux de leur présent pour nourrir ma curiosité et m'aider à imaginer le paysage à venir.

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay ?

Dans le projet présent j'ai donc essayé d'imaginer le paysage qui demain sera sorti de terre. Projection difficile.

J'ai dans un premier temps recherché et rencontré des gens qui vivent aujourd'hui dans l'environnement en question, j'ai questionné, écouté puis j'ai marché, regardé, capté des images et enfin j'ai composé des tableaux photographiques pour une mise au mur.

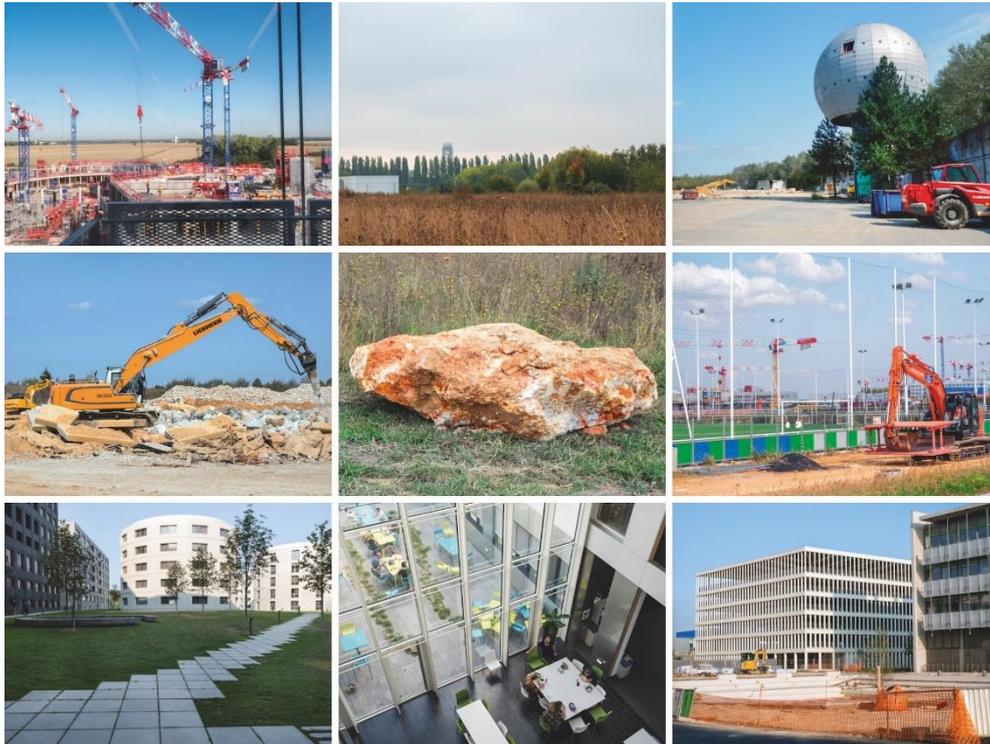
Le travail d'Alain Leloup s'intéresse généralement aux « gens » et sa production photographique s'élabore dans le plaisir et l'attente des rencontres qui vont la diriger.

C'est d'abord le plaisir de découvrir des vies et des personnages qui guident son travail. Il élabore ensuite son projet avec leur complicité.



Alain Leloup. Famille N°4 : Bernard, Chercheur Physicien Claire, Professeur d'Art Appliqué. Impression numérique sur dibon Panneau de 9 photographies couleur, 120cm x 90cm © A. Leloup Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

PARIS-SACLAY



Alain Leloup. Sans-titre. Impression numérique sur dibon. Panneau de 9 photographies couleur, 120cm x 90cm © A. Leloup Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Bernard Moninot

Bernard Moninot travaille quant à lui sur le rapport entre volume, architecture et paysage, une façon de multiplier les regards sur les manières de vivre la ville. Pour l'occasion, il a collecté sur le terrain différentes photos de détails de travaux, d'architectures et d'objets urbains. Il les assemble ensuite dans une peinture qui constitue une mosaïque de détails pour reconstituer un paysage imaginaire.

Comment définissez-vous votre travail ?

Je propose ce texte de Jean-Christophe Bailly qui dit mieux que je ne pourrais le faire, comment définir mon travail :

"L'œuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et, enfin, elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation. Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin : mais un dessin élargi (au sens où Novalis avait pu parler de « poésie élargie »), se déployant en objets spatiaux sur ou par des matériaux de tracement et d'inscription absolument originaux. Le verre, le vent, le métal, le noir de fumée, la percussion. Un dessin qui a même affaire à la photographie, par son rapport au temps (instantanés, temps de pose). » Jean Christophe Bailly

Comment avez-vous abordé la commande artistique de l'EPA Paris-Saclay ?

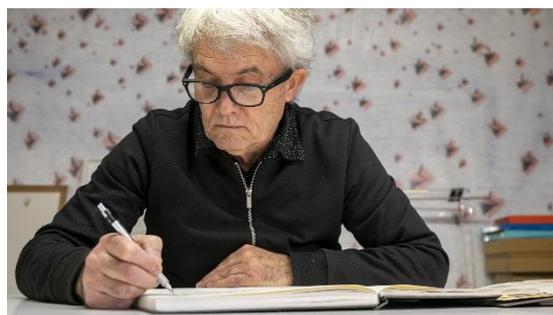
Le projet pour Paris-Saclay Paysages est composé de 20 peintures à l'acrylique sur deux plans transparents. Ces œuvres ont pour sous-titre : « Chantier en cours » dans la mesure où le projet est orienté vers la recherche. La recherche qui est par définition une pratique ouverte, un chantier infini...

A l'occasion de mes visites sur le site, le thème des Travaux, et de « L'œuvre en cours », s'est imposé pour m'aider à construire cet ensemble de 20 tableaux ; où la construction et les matériaux du bâtiment, depuis le creusement des fondations jusqu'à l'élévation des murs, seraient utilisés comme ressource formelle pour Construire et Composer les tableaux.

En utilisant la transparence de deux plans superposée la couleur est utilisée pour créer des fusions optiques, où la couleur perçue n'est pas le produit d'un mélange pigmentaire.

Certaines œuvres font références aux artistes Constructivistes Russes, d'autres aux tracés en perspectives de la Renaissance comme chez Paolo Ucello.

Des périodes artistiques très différentes mais où la rationalité scientifique s'est affirmée dans l'Art pour élargir notre sensibilité à l'espace, et renouer le lien entre la Sciences et l'Art.



Photos du making of de l'œuvre de Bernard Moninot – Crédit : Contextes

L'oeuvre de Bernard Moninot ne rentre dans aucune des grandes catégories expressives. Bien qu'elle travaille avec la pigmentation, elle ne ressortit pas à la peinture, bien qu'elle se déploie dans l'espace, elle ne se donne pas à percevoir en tant que sculpture et, enfin, elle ne relève pas véritablement de ce que l'on entend par installation.

Le plus juste serait de dire qu'elle est de l'ordre du dessin : mais un dessin élargi déployant en objets spatiaux sur ou par des matériaux de tracement et d'inscription absolument originaux.



Bernard Moninot. Tableau N°12. Acrylique sur toile © B. Moninot Exposition Paris-Saclay Paysages 2021



Bernard Moninot. Tableau N°18. Acrylique sur toile © B. Moninot Exposition Paris-Saclay Paysages 2021

Paris-Saclay, une opération d'intérêt national

Paris-Saclay, un projet scientifique, économique et urbain, durable par nature

Depuis plus de soixante-dix ans, grandes écoles et universités prestigieuses, établissements scientifiques de premier rang, laboratoires de pointe et centres de R&D de grandes entreprises industrielles se concentrent sur le grand pôle du Sud-Ouest francilien.

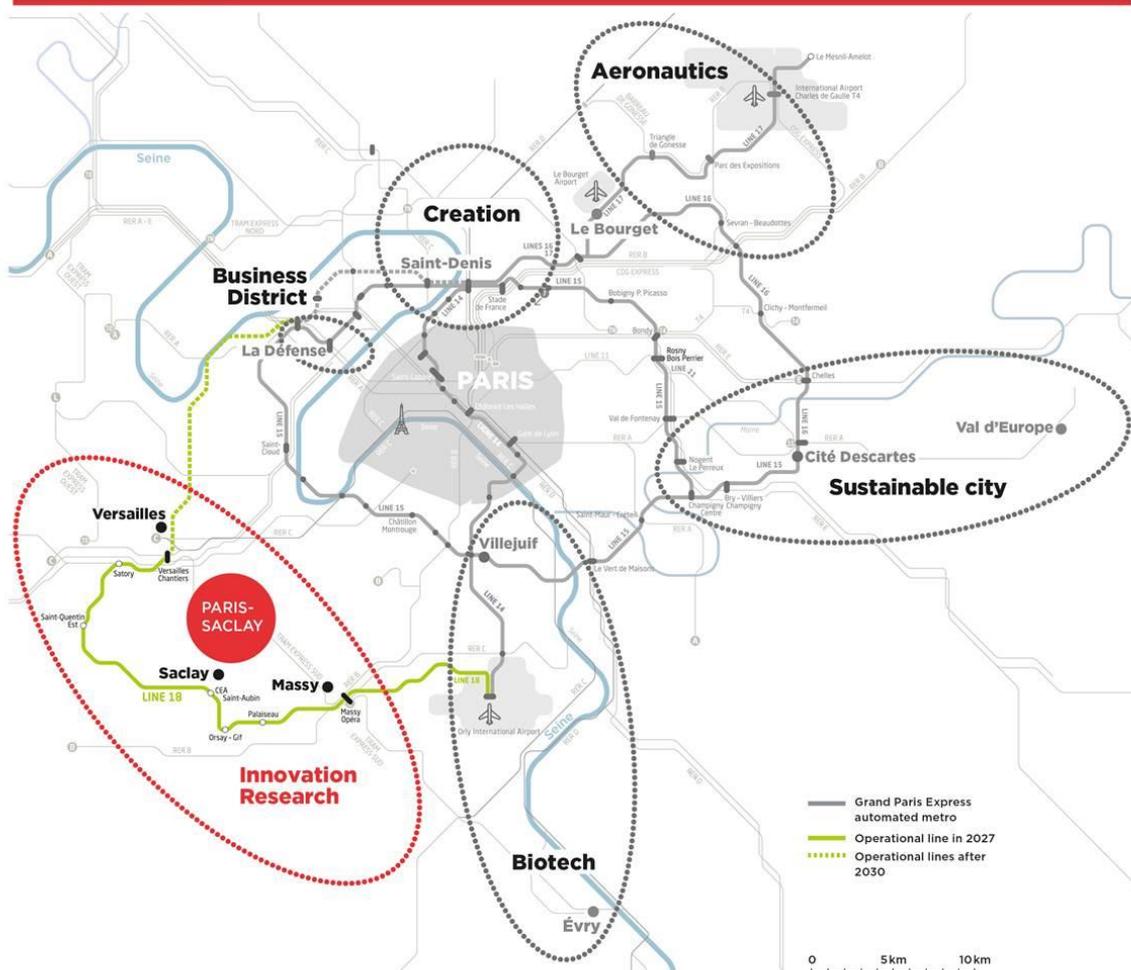
Une constellation qui dessine le cluster scientifique et technologique de Paris-Saclay, l'un des principaux pôles mondiaux de l'innovation.

En 2010, la loi sur le Grand Paris impulsait une dynamique nouvelle, faisant de l'Opération d'intérêt national (OIN) Paris-Saclay un pilier du développement de la région parisienne.

A l'objectif affiché de rapprocher bassins de vie et d'emplois via le métro du Grand Paris, le législateur a ajouté celui de préserver l'équilibre entre urbanisation et espaces naturels et agricoles et forestiers, garanti par une zone de protection – un dispositif jusqu'alors inédit.

Aujourd'hui, l'excellence de l'héritage scientifique de Paris-Saclay irrigue l'un des plus importants projets d'aménagement en Europe et trouve un écho tant dans les développements urbains, paysagers et agricoles que dans la conception de nouveaux modèles universitaires ou dans la dynamique d'innovation à l'œuvre sur le cluster.

Grand Paris clusters



Le développement d'un pôle d'enseignement et de recherche de rang mondial

Cette décennie consacre tout d'abord un projet scientifique concentrant des établissements de recherche et d'enseignement supérieur unique par leur ampleur, leur diversité disciplinaire et leur niveau d'excellence.

Avec la création de l'Institut polytechnique de Paris en juin 2019 et celle de l'Université Paris-Saclay au 1^{er} janvier 2020, se concrétise la structuration du pôle académique de Paris- Saclay entamée en 2008 avec le Plan campus.

La valeur du potentiel scientifique de ce grand pôle académique n'est plus à démontrer, comme en attestent ses prix Nobel, ses médailles Fields et ses nombreuses publications. En 2020, c'est l'Université Paris-Saclay qui confirme ses compétences uniques avec une 14^{ème} place, parmi mille universités, au classement de Shanghai.



Crédit : EPA Paris-Saclay / Carlos Ayesta / Contextes

L'accélération de la dynamique d'innovation

Paris-Saclay, c'est également une décennie **d'un projet au service de la croissance et de l'emploi** qui s'appuie sur la force industrielle des grands pôles d'activités de l'Essonne et des Yvelines mais également sur un tissu de PME innovantes dans de nombreux secteurs d'activités stratégiques.

Au cours des dix dernières années, de grands groupes tels que Arquus, EDF, Servier, IBM, Total, Horiba, Fujitsu ont choisis de s'implanter à Paris-Saclay et ont rejoint les acteurs historiques du territoire que sont Renault, PSA, Safran, Air Liquide, Danone, Thalès qui y poursuivent leur développement... A leur côté, plus de **400 startups**, réunies au sein de la French Tech Paris-Saclay, sont réparties dans **42 lieux d'innovation** pour former un véritable écosystème.

Aujourd'hui, Paris-Saclay c'est près de **430 000 emplois** qui sont occupés dans les secteurs des nouvelles technologies, de la recherche, de la mobilité du futur, de l'aérospatiale et de la santé. Paris-Saclay est devenu, en une décennie, le cluster d'innovations et de technologies d'Ile-de-France.



Bâtiments d'EDF Lab, d'Horiba et du futur Incubateur-hôtel-pépinière d'entreprises (IPHE) sur le Campus de Paris-Saclay (crédits : EPA Paris-Saclay/Ignacio Prego Architectures)

Le développement d'un territoire à vivre durable

Du Campus urbain dans l'Essonne aux quartiers de Satory à Versailles et de la Gare de Guyancourt, l'aménagement de Paris-Saclay prévoit le développement de **plus de 3 millions de m²**. Il s'agit de **l'un des plus importants projets urbains en Europe et un secteur stratégique pour l'Île-de-France**.

Plus de 500 000 m² sont livrés et 500 000 m² sont en chantier. Déjà, émergent des quartiers mixtes, compacts, durables et aux usages mutualisés, qui répondent tant aux enjeux énergétiques et écologiques qu'à la qualité de vie de tous ceux qui y vivent, travaillent et étudient.

Paris-Saclay met en œuvre les procédés et les équipements innovants d'un urbanisme du XXI^{ème} siècle capable de renforcer le lien social comme la dynamique du cluster. L'échelle exceptionnelle du projet offre l'opportunité de développer **un territoire durable** où sont définies et mises en œuvre des solutions en faveur de la transition écologique.

Une ambition que l'EPA traduit par une stratégie de responsabilité sociétale d'établissement (RSE) couvrant tous les domaines liés à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, l'énergie, l'environnement, les ressources, la biodiversité, l'économie circulaire, la mobilité et l'inclusivité sociale.



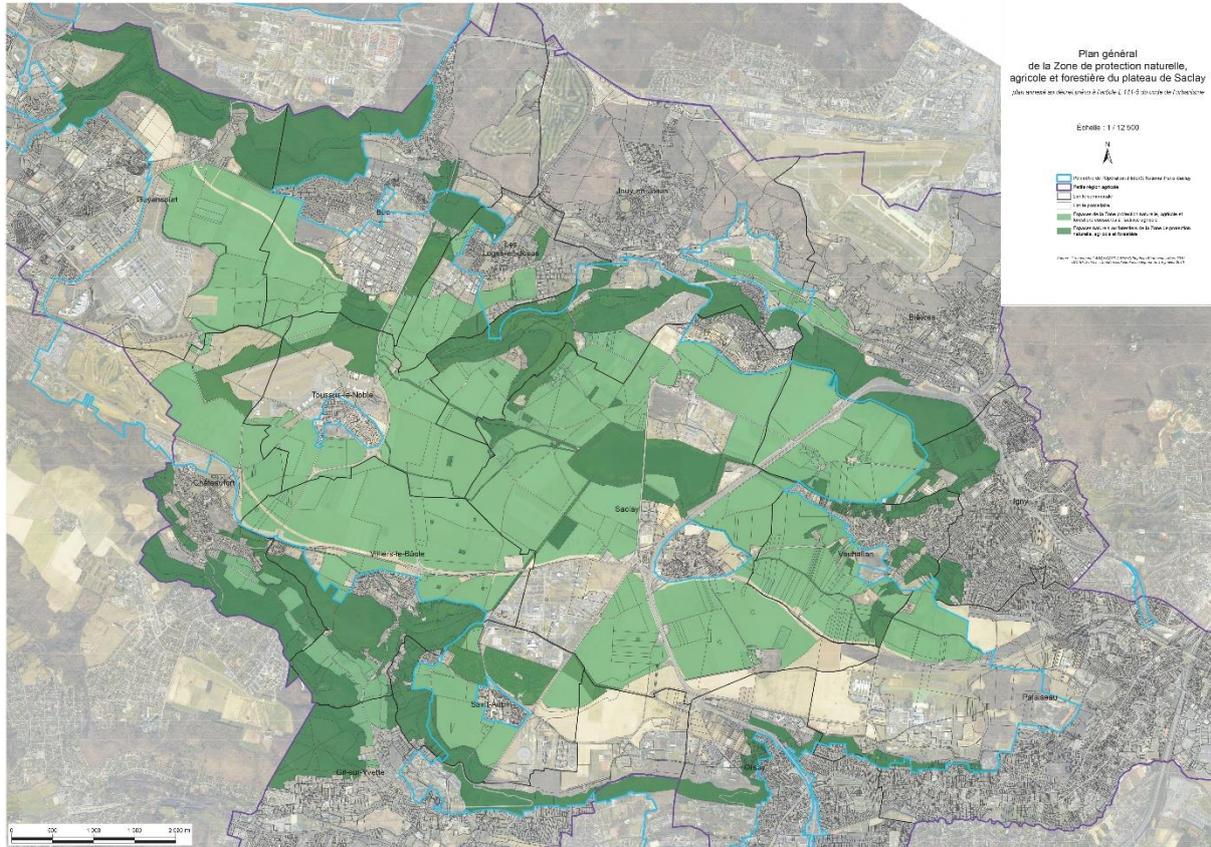
Crédits : Carlos Ayesta et Michel Denancé - RPBW

Des mesures inédites pour préserver l'environnement

Inscrite dans la loi du 3 juin 2010 sur le Grand Paris, **la Zone de protection naturelle et forestière (ZPNAF)** du plateau de Saclay sanctuarise plus de **4 115 hectares** d'espaces naturels exceptionnels dont **2 469 hectares** dédiés à l'activité agricole.

Une charte et un programme d'actions, élaborés avec les principaux acteurs, sont déployés pour soutenir l'activité agricole, protéger et valoriser les espaces naturels mais aussi développer des liens harmonieux entre ville et nature.

La conception des projets urbains conforte les corridors écologiques afin d'optimiser la gestion de l'eau et préserver la biodiversité. Ainsi deux espèces protégées, l'étoile d'eau et le triton crêté ont fait l'objet de mesures exceptionnelles pour leur sauvegarde.



Carte de la ZPNAF (zone de protection naturelle, agricole et forestière) du Plateau de Saclay



Contacts presse

Rumeur Publique Lorraine Froment 01 55 34 99 87 lorraine.froment@rumeurpublique.fr

EPA Paris-Saclay Jérôme Chiramonti 01 64 54 26 78 jerome.chiramonti@oin-paris-saclay.fr



Établissement public d'aménagement Paris-Saclay
6 boulevard Dubreuil. 91400 Orsay
www.epaps.fr